Document généré le 24 avr. 2024 21:36

Liaison

Jean-Philippe Raîche, *Ne réveillez pas l'amour avant qu'elle ne le veuille*, poésie, Éditions Perce-Neige, Moncton, 2007, 88 pages

Antonio D'Alfonso

Numéro 141, automne 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1416ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

D'Alfonso, A. (2008). Compte rendu de [Jean-Philippe Raîche, *Ne réveillez pas l'amour avant qu'elle ne le veuille*, poésie, Éditions Perce-Neige, Moncton, 2007, 88 pages]. *Liaison*, (141), 58–58.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

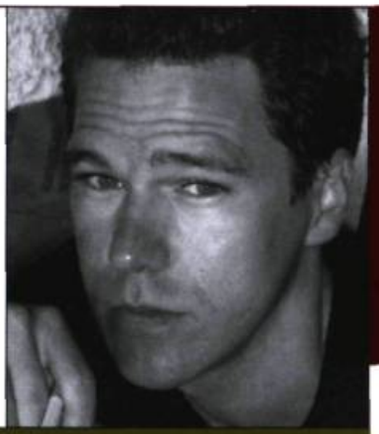
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

· 58 · Jean-Philippe Raîche

NE RÉVEILLEZ PAS L'AMOUR AVANT QU'ELLE NE LE VEUILLE



Jean-Philippe Raîche, *Ne réveillez pas l'amour avant qu'elle ne le veuille*, poésie, Éditions Perce-Neige, Moncton, 2007, 88 pages

Antonio D'Alfonso

Jean-Philippe Raîche s'est imposé en 2001, avec la parution de son tout premier recueil, *Une lettre au bout du monde*. Il nous revient avec *Ne réveillez pas l'amour avant qu'elle ne le veuille*, un documentaire poétique remarquable, au ton juste et vrai. Ce poète fait pénétrer dans chacun de ses vers ce piquant de la curiosité qui fait qu'on veut tout comprendre. Et puis finalement on se rend compte qu'on ne comprend rien du tout à l'amour.

La quatrième de couverture annonce des poèmes formant un « dialogue mélancolique ». C'est faux. Dialogue il y a certes — et quel dialogue — mais, au contraire, ce qu'on entend est tout sauf mélancolique. Ces mots-pierres mènent à une rive qui n'est plus que son, à la fois tendre et dûr, bruits qui dépassent le trop-dit de l'amour. Voici une antianalyse de ce que les amoureux font avant et après qu'ils sont tombés amoureux.

Autrement dit, les vers, tronqués au maximum (qui est aussi le minimum), se croisent comme dans un mot-croisé. Raîche nous offre un ABC de l'amour et du non-amour.

Avec son ambiguïté, son arrogance, son égoïsme, sa générosité, sa tristesse, son désir de révolte, sa (non)religion, son athéisme, son homme, sa femme, ses dieux, le poète chuchote: « Ne me demandez pas/ce en quoi je descends/ni le nom de celle que je cherche », ou encore: « ne me demande pas d'où je reviens./Suis-moi » (46). Non pas « je suis moi », mais plutôt un commandement ou une suggestion: est-ce un conseil ou une proposition?

C'est à l'opposé de ce à quoi l'amant s'attendait; « l'impossible chant » est de se donner à l'autre complètement. De se noyer? Oui, mortellement. Vivement.

« Je sais pourtant n'être pas seul » (57). L'amant qui parle de solitude? Certainement, il y a de la place pour du dandysme dans cette architecture mininaliste. On entend à l'arrière plan une moquerie du désespoir. Il y a peu de feux d'artifice dans ces rencontres passionnelles.

Pour lire Raîche, le lecteur doit être prêt. A-t-il un crayon bien taillé pour souligner les splendides passages, faute de pouvoir tout memoriser? L'intimité, je vous préviens, est distante: le mot qui figure le plus souvent dans le texte est « impossible »:

« mon pouls bat la mesure de l'impossible » (24); « l'impossible où pourtant je navigue » (37), « l'impossible retour » (76), « Dans le bruit/où tout reste impossible » (81) et, bien sûr, son contraire, « les possibles du monde/où tu ne diras rien de moi » (68) (en quelque sorte, un genre d'impossibilité à l'envers).

Ici une aventure dans laquelle tout pourrait être supplication. Pourtant on ne rencontre qu'odeurs et ombres: le réel versus l'inventé.

« les doigts que ton odeur ne quitte plus » (10)

versus

« les poèmes ont des ombres » (49).

Brilliante métaphore tournée et retournée, comme un t-shirt, pour dissimuler l'évanoui.

L'amour ne serait donc qu'une « jachère tenue secrète »? Un lieu en repos. Jachère: « une terre labourable qu'on laisse temporairement reposer » (Le Robert). L'amour est ce bout de soi qui se repose un instant avant de chanter, mais qu'il ne faut surtout pas éveiller avant son temps. Un genre d'exil intérieur et physique.

Et si l'exil du non-amour (la défaite) parvient à son terme — car le son signifie nécessairement le tic-tac du temps (dans le sens de la mesure aussi bien que dans celui de l'horloge) — alors le bruit de la reconstruction sera silencieux.

Entre le premier vers (« Du plus profond de nos défaites ») au dernier (« tombés de nuit ») se trouve un couple qui se baigne dans cet océan insonore.

Ce que Raîche semble conseiller, ce qu'il a déjà insinué en donnant son titre au recueil, c'est qu'il ne faut jamais forcer la poésie (et l'amour). Il chante:

« Qu'importe la douleur » (40), « tu es rentré partout en moi » (56),

Ce que le poète a vraiment voulu dire, c'est

« Tu es renté partout chez toi/pour en être chassé » (56).

Oui, la route est moins lointaine que le but.

En terminant, je voudrais dire que « Me voici » est, selon moi, un des plus beau poèmes d'amour de l'année. Quelle maîtrise du mot parfaitement positionné dans un vers équilibré: « des villes à chaque fois perdues » (10). ||

Antonio D'Alfonso est éditeur depuis 30 ans. Il a fondé Guernica en 1978. Il est aussi écrivain depuis 1973. Il vient de publier L'aimé *aux Éditions Leméac.* Un vendredi du mois d'août *a été lauréat du prix Trillium.*

Photo de l'auteur: Julien Santoni